



HAL
open science

Pierre Pellegrin , Des animaux dans le monde . Cinq questions sur la biologie d'Aristote , Paris, CNRS Éditions, 2022, 320 p.

Ulysse Chaintreuil

► **To cite this version:**

Ulysse Chaintreuil. Pierre Pellegrin , Des animaux dans le monde . Cinq questions sur la biologie d'Aristote , Paris, CNRS Éditions, 2022, 320 p.. Revue de Métaphysique et de Morale, 2023, N° 120, pp.577-578. 10.3917/rmm.234.0577 . hal-04325074

HAL Id: hal-04325074

<https://hal.science/hal-04325074>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Pierre Pellegrin, *Des animaux dans le monde. Cinq questions sur la biologie d'Aristote*, Paris, CNRS Éditions, 2022, 320 p.

Ulysse Chaintreuil

DANS **REVUE DE MÉTAPHYSIQUE ET DE MORALE** 2023/4 (N° 120), PAGES 577 À 578
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-1571

DOI 10.3917/rmm.234.0577

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2023-4-page-577.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pierre PELLEGRIN, *Des animaux dans le monde. Cinq questions sur la biologie d'Aristote*, Paris, CNRS Éditions, 2022, 320 p.

Cet ouvrage de Pierre Pellegrin (l'A.) présente, pour la pensée zoologique d'Aristote, un parcours analogue à ce qu'est son *Excellence menacée*⁴ pour la pensée politique. Il prend la forme de cinq chapitres dont chacun offre une réflexion à la fois ample et d'une grande précision sur l'un des problèmes que pose la « biologie » du Stagirite. L'ouvrage s'adresse aussi bien au spécialiste, qui y trouvera plusieurs prises de position originales de la part de l'A., qu'au non-spécialiste, qui trouvera dans ces pages une introduction dense et approfondie.

Y a-t-il une biologie aristotélicienne ? La réponse à cette question, qui est le titre du premier chapitre, est en réalité l'une des grandes thèses de cet ouvrage. L'A. se sert de sa bonne connaissance de la biologie moderne pour affirmer l'existence d'une « homologie » (p. 17) entre Cuvier et Aristote, plaçant le Stagirite du côté biologique de la « rupture épistémologique » que celui-là incarne. Cette homologie tient à ce que Cuvier et Aristote recherchent tous deux des analogies fonctionnelles dans l'apparente diversité des vivants et comprennent les vivants comme des systèmes de fonctions corrélées et hiérarchisées entre elles. C'est ce qui permet à l'A. de déclarer qu'« Aristote, et lui seul, pour plus de vingt-deux siècles, a été un véritable *biologiste* » (p. 15), affirmation qui sera défendue tout au long de l'ouvrage (par exemple p. 145, à propos de la génération sexuelle) jusque dans sa conclusion, qui met en lumière les marques « d'une véritable pensée biologique » d'Aristote (p. 296).

Le deuxième chapitre porte sur la téléologie aristotélicienne, que l'A. décrit comme non-intentionnelle et dépourvue d'historicité : c'est donc une « téléologie des structures » avant d'être une « téléologie des processus » (p. 76). La seconde partie du chapitre est particulièrement suggestive pour le spécialiste d'Aristote : l'A. y minimise l'importance de la nécessité hypothétique dans le dispositif téléologique en en faisant un outil strictement polémique, destiné à montrer que « le mécanisme présocratique peut être annexé au finalisme aristotélicien » (p. 99). Il substitue ainsi à cette notion ce qu'il appelle les « deux natures » – « Nature selon la raison » et « nature nécessaire » –, ce qui lui permet d'opérer une revalorisation générale du rôle de la matière dans la téléologie du Stagirite : la matière n'est plus alors, simplement, ce qui est « nécessité » en vue de la forme, mais le substrat que la forme, décrite comme une « Nature rusée », n'a pas choisi et dont elle doit « tirer astucieusement parti » (p. 108) pour se réaliser.

Cette revalorisation du rôle de la matière dans la biologie d'Aristote réapparaît dans le troisième chapitre, qui propose une analyse du statut

4. P. PELLEGRIN, *L'Excellence menacée. Sur la philosophie politique d'Aristote*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

ambigu de la matière impliquée dans la génération, afin d'éclairer la question de la limite entre le vivant et l'inerte. L'A. montre que les menstrues femelles ne sont pas à proprement parler inertes : il va jusqu'à affirmer que la femelle est « capable de produire par elle-même une matière vivante » (p. 132). C'est l'occasion pour l'A. de proposer une analyse très originale de la génération spontanée, qu'il décrit comme l'un des deux grands modes de reproduction du vivant, mode qui obéit selon lui au même schéma causal que la génération sexuée. Ainsi, même si celle-là reste une version dégradée de celle-ci, elle n'est pas accidentelle. Dans ce cas encore, la matière du vivant n'est pas à proprement parler inerte.

Dans le quatrième chapitre, l'A. entend montrer les limites de la dimension unificatrice de la biologie aristotélicienne : aucune des procédures de mise en ordre de la diversité animale ne parvient à réduire cette diversité. La diversité du vivant est, dans la biologie aristotélicienne, première. L'A. le montre au travers de l'analyse de l'ordonnement des facultés de l'âme et de celle des perfections animales. Il affirme ainsi déceler une préférence générale d'Aristote « pour la juxtaposition d'entités autonomes plutôt que pour leur intégration dans des compositions harmonieuses », préférence qui manifeste une « revanche du spécial sur le général » (p. 231).

Le dernier chapitre tente de clarifier la place qu'occupe l'homme dans la zoologie aristotélicienne : si sa place est à part, du fait de la possession du *logos*, il ne peut, selon l'A., entrer dans des relations de plus et de moins avec les autres animaux que localement et non globalement. Le chapitre propose également une analyse de la théorie des affections de plaisir et de la douleur, dont certaines sont communes aux hommes et aux animaux. Cette théorie permet de réaffirmer à la fois « la nature irréductiblement animale des êtres humains (qui partagent tous les plaisirs de tous les animaux) » et en même temps « la coupure infranchissable que la possession du *logos* opère entre les humains et les bêtes » (p. 185).

Faute de place, nous avons passé sous silence de nombreuses autres analyses très intéressantes. On a ainsi laissé de côté la revalorisation qu'opère l'A. de la place de l'*Histoire des animaux* dans la zoologie aristotélicienne ou encore sa réflexion approfondie sur la *scala naturae* et sur son rôle dans la pensée biologique du Stagirite.

On le voit, le parcours proposé est d'une grande richesse et il est l'occasion de multiples prises de positions originales qui, parce qu'elles sont souvent radicales, sont extrêmement stimulantes pour le lecteur. En outre, l'A. s'appuie systématiquement sur des analyses détaillées des textes, qu'un précieux index des passages cités permet de localiser. Il s'agit donc là d'un ouvrage passionnant qui ouvre de nombreuses pistes de réflexion sur la pensée d'Aristote dans son ensemble.

Ulysse CHAINTREUIL